

FEUILLETON DU "VIOLON."

LE PETIT MARCEL

Lorsque le lieutenant de vaisseau Henri Robeline apprit que son bâtiment, le *Francis-Garnier*, faisait partie des renforts envoyés en Chine, il pensa à sa femme, à son fils, et cette pensée gâta soudain sa joie d'aller gagner au feu son grade de capitaine de frégate. Même il eut comme un remords d'avoir souhaité prendre part à la campagne, et se demanda si ses subites inquiétudes n'étaient point ce qu'on appelle un pressentiment.

Justement, depuis quelques mois, son petit Marcel n'allait pas bien et le médecin avait recommandé des soins constants, un traitement sévère. L'enfant, d'ailleurs, était venu au monde délicat, un peu malingre presque. Souvent Robeline, à le voir pousser si débile, s'était reproché de n'avoir pas eu le courage de retarder d'un an son mariage. C'était, en effet, au lendemain de son retour du Haut-Niger, où il avait manqué mourir et d'où il rentrait anémié par les fièvres, qu'il avait épousé sa fiancée, Berthe Féraud. Sans doute, il aurait dû attendre son entier rétablissement, mais cette jeune fille qu'il aimait depuis leur enfance commune, il l'avait adorée dans la joie du pays et du foyer reconquis, dans la fièvre qui suit la fin des exils; et sa tendresse se passionnant, il avait pressé les noces. Dix mois plus tard, il était redevenu vigoureux, rayonnant à nouveau de santé; seulement son fils semblait avoir hérité du mal que n'avait plus le père, comme s'il fût né là-bas, en Afrique, aux bords des grands fleuves si traîtres, où la fièvre paludéenne rôde dans l'air humide et chaud.

*** Mme Robeline s'attendait à la nouvelle et voulut être courageuse.

—Quand pars-tu? demanda-t-elle simplement.

—Dans quinze jours.

Elle avait le cœur gros; il la prit contre lui et avec des baisers refoula les larmes proches.

—Papa, bégayait Marcel, tu m'emènes, dis?

Le marin avait installé son ménage loin de l'inhabitable Toulon, à Tamaris, dans ce coin de la rade, gracieux et pittoresque comme une baie napolitaine. Il avait espéré que là, dans le soleil, au milieu des palmiers et des orangers, le petit viendrait mieux; mais l'enfant, après avoir repris quelques forces, à nouveau s'affaiblissait, sous les yeux inquiets de la mère, ces yeux de femme qui ne veulent pas voir sur un visage aimé les ravages du mal, qui les voient pourtant pour les grossir, également prompts à s'illusionner ou à se désespérer, et dont la tendresse a des pleurs pour la joie comme pour le deuil.

Trois jours avant que le *Garnier* sortit du bassin pour faire ses essais et régler ses compas, Mme Robeline voulut visiter le navire, voir l'étroite cabine où son mari allait vivre et, qui sait? souffrir peut-être, blessé au feu. Elle avait des visions terribles. Ah! pauvres femmes de marins!

Elle l'arrangea, cette chambrette, en fit un nid, y mit jusqu'à des plantes vertes qui devaient mourir en mer. Son portrait, celui de l'enfant, souriaient au-dessus de la couchette, dans un faisceau de sabres et de revolvers, où pour le futur exilé, ils mettraient un rappel attendri du foyer perdu. Et tandis qu'elle disposait ces choses, souvent seule, son mari à son service sur le pont, elle pleurait. Un soir, comme elle s'était attardée, elle dut rentrer à Tamaris avec Marcel par un des canots du bord. Il soufflait belle brise et, hors de l'arsenal, le patron de la baleinière fit mâter. L'embarcation fila comme une mouette, inclinée sous sa voile à loucher l'eau de son bordage. On

embarquait quelques embruns. La mère enveloppa son fils dans un châle, mais le gamin se découvrait, tapant des mains, riant aux matelots, heureux du vent et de la houle, marin déjà. Il prit froid. Le lendemain, il ne pouvait se lever, toussant d'une vilaine toux.

Le père et la mère ne dormirent plus. Le *Garnier* partait à la fin de la semaine: ils comptaient les heures. Bientôt, l'enfant fut au plus mal.

—Le sauverez-vous, docteur? suppliaient-ils.

Le docteur répondait: oui, mais son œil ne les persuadait pas. Marcel était trop faible pour résister au moindre rhume. Et ses parents alors revenaient au petit lit, et muets, ou bégayant des mots caressants sans s'entendre parler, ils regardaient leur mignon souffrir et s'enfonçaient leurs ongles dans leurs paumes.

—Nous partons mardi.

Berthe eut un grand cri. Mardi pour elle ne devait jamais venir. Mardi? Mais l'enfant mourrait mardi peut-être! Son enfant! mourir.

—Ne pars pas, Henri! cria-t-elle. Je ne veux pas!

Il sortit pour aller demander son débarquement; mais à la porte il s'arrêta: il le commandait ce bateau, il avait sa mission, ses ordres. Ne pas partir à présent, c'était désertir. Puis il descendit; mais le malade s'éveillait, au bruit des voix, et dans son rêve encore:

—Tu me rapporteras un bonhomme chinois, hein, petit père?

Mme Robeline ouvrit la fenêtre.

—Il faut partir, Henri! Je suis folle. Je ne sais ce que je dis....

Le *Francis-Garnier* largua ses amarres à l'heure dite, son capitaine sur la passerelle; en franchissant l'entrée de la rade, il se retourna, chercha par au delà le golfe bleu, sous les palmes, la villa blanche de Tamaris, où sa vie demeurait. Au balcon, une silhouette parut, une main agita un mouchoir, envoya un baiser, mais la vision fut brève: du fond de la chambre l'enfant avait toussé sans doute! Et l'officier ne vit plus rien.

*** Rentré dans sa cabine, il prit un calendrier couvert, à la colonne de juillet, de coches au crayon. Chacune indiquait une escale, c'est-à-dire un télégramme qu'il y recevrait. De Pord-Said, cela allait jusqu'à Hong-Kong. Dans la dernière étreinte, il avait dit à sa femme ce mot triste et cruel: "Je vais souffrir plus que toi." Ensuite il avait ajouté: "Quoi qu'il arrive, envoie-moi une dépêche à chaque port. Télégraphie le mot espoir s'il y a du mieux et le mot courage si... un sanglot avait coupé sa phrase.

—Courage! se répétait-il à présent. Quelle ironie! En peut-on avoir quand la mort vous prend votre enfant!

Il se leva chassant l'idée terrible. Les rumeurs joyeuses du carré l'exaspéraient. Il commanda des manœuvres, s'inventa des besognes, des fatigues, pour ne plus penser. Les jours ne voulaient pas couler, la mer ne pas finir.

Port-Said parut à la longue au ras de l'eau. "Espoir", disait la dépêche qui attendait le navire, mais elle était de la veille, et depuis...

Hors du canal de Suez, Robeline fit forcer la vitesse. A Obock, il recevait un autre "Espoir", mais à Colombo où, sans le vouloir, dans son anxiété, il arriva d'avance, il ne trouva rien. Malgré ses ordres formels, il attendit au mouillage, mais dut enfin repartir. Il avait déjà vieilli, ne mangeait plus, ne dormait plus. Parfois, il s'enfermait, passant le commandement au second.

A Saïgon, le premier sampan qui se colla aux flancs du bord lui apportait un message. "Grand espoir", disait-il. Il baisa le papier sali par les pattes annamites; mais, soudain, cette réflexion le traversa que sa femme pouvait bien lui mentir pour le laisser arriver à Fouchéon, le

cœur tranquille, pour l'empêcher de se faire tuer. Oh! savoir! Et un mois de sa solde passa à envoyer de longs télégrammes demandant des détails, la vérité à tout prix.

Hong-Kong! Il arriva dans la nuit le bureau du télégraphe, le consulat, tout était fermé; il descendit à terre tout de même, ne pouvant plus tenir en place à bord, et il erra dans les rues jusqu'à l'aube. Quand l'office s'ouvrit, il reçut au guichet l'enveloppe qui l'attendait. "Rassurée disait la dépêche, grand mieux, Marcel sauvé." Le consul qui, deux heures après, vit arriver en grande tenue le commandant du *Francis-Garnier*, le crut gris ou victime d'une insolation.

*** La joie furieuse de Robeline devait échapper à la fatalité des réactions. Il tombait, quelques jours après, le 22 août, dans une fièvre nouvelle, la fièvre du combat. C'était à Fouchéon, et le *Garnier* n'ayant qu'un faible tirant d'eau, l'amiral Courbet l'employait pour toutes les opérations interdites aux grands bâtiments. Le capitaine se distingua dix fois. Son exaltation enflammait tout le monde autour de lui; il vivait double, bruyamment brave, prenant sa revanche des mauvaises heures mortes, avec un continuel besoin de dépenser, dans une exubérance de bonheur, sa jeunesse et son énergie revenues.

Malgré qu'il se fût exposé comme à plaisir, en prenant une corvette chinoise à l'abordage avec une flottille de canots, il n'avait pas reçu une égratignure. Il fut mis à l'ordre du jour.

Quelques jours après que l'escadre fût sortie de la rivière Min, Courbet le faisait appeler. Le télégraphe venait de lui apporter la réponse du ministère à ses demandes de récompenses pour ses vaillants équipages.

—Robeline! une bonne poignée de main. Vous êtes capitaine de frégate. Robeline embrassa l'amiral, qui se laissa faire, de bon cœur. Puis il sauta dans sa baleinière, et en accostant le *Garnier* empêcha qu'on la rentrât. Il allait écrire tout de suite une dépêche pour sa femme et vite la porter. L'Officiel aurait averti Berthe déjà, mais ça ne faisait rien! Elle se serait heureuse de ce mot, croyant son Henri blessé peut-être.

A la coupée, l'attendaient ses officiers. La nouvelle avait transpiré; ils félicitèrent leur chef. Son domestique, Noël, un bon Breton, brandissait derrière eux deux paires de galons.

—Espérez, commandant. Je vas vous les coudre à votre veston numéro un.

Et après les poignées de main, les compliments, la double ration accordée à l'équipage, les punitions levées, Robeline entra dans sa chambre. En son absence, on avait apporté son courrier, le courrier de France, le courrier de Tamaris; les plis étaient là sur la table.

—Tous les bonheurs à la fois, aujourd'hui! murmura-t-il radieux, en envoyant un baiser aux portraits de sa femme et de son enfant.

Il prit la lettre de Berthe, l'ouvrit. A ce moment, on frappa.

—Une dépêche, commandant! Distraitemment, il la décacheta: quelques félicitations des amis de la divi-

sion Lespès, sans doute! Tout à coup il se dressa, pâle comme un linge, passa la main sur son front, et tout haut, horrifié, il lut: "Marcel rechute. Perdu. Courage."

—Mon Dieu! cria-t-il d'une voix terrible, et il tomba sur sa couchette, les bras tordus de désespoir.

—Mais, qu'est-ce qu'il y a, commandant? Vous êtes malade?

C'était le matelot Noël portant la vareuse où luisaient trois galons d'or et deux galons d'argent, ceux-là usés, ceux-ci brillants.

Robeline se redressa, les yeux hagards, ne se souvenant plus, l'air fou. Machinalement, il revenait à son bureau, regardait la dépêche, reprenait la lettre de Berthe. Ses mains tremblaient, il ne pouvait déchiffrer un mot, tournait au hasard les feuillets nombreux. Et, brusquement à la dernière page, il lut à haute voix lentement, en imitant la voix de Marcel ses zéziements.

"Mon petit père chéri, depuis que je suis guéri, maman m'a appris à écrire pour que je t'écrive tout seul que je t'aime bien fort et que je languis bien après toi.

—Oh! Noël! mon pauvre Noël!

Il se penchait presque au cou du matelot, dans son besoin de parler à quelqu'un de laisser son cœur se crever avec une pitié autour de lui. Puis, sanglotant désespérément, il montra le portrait de l'enfant, le portrait qui faisait risette au milieu des sabres et des revolvers.

—Il est mort, Noël. Il est mort, mon petit.

Et, tandis que le matelot le soutenait sans lâcher la vareuse, le commandant Robeline pleura longtemps, de grosses larmes, qui tombaient pressées et lourdes sur ses galons neufs.

PAUL BONNETAIN.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 17 Aout 1887

— SERA DE — \$60,000.00

COUT DU BILLET Première Série - - - \$1.00 Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE, 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Sous presse—Sera prêt dans une quinzaine de jours.

PAUL ET BERNARDINE ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à IMPRIMERIE GÉNÉRALE, 45, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL. Boîte 380 B.P.